



1<sup>re</sup> COPIE

4 pages

Vu  
BE  
6-4-57

Attitude garannont  
le deux et 20  
rom

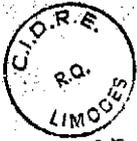
X 2/4  
Eg. Lays c-10  
pomme 11  
L'italienne

Homère est le premier poète d'Occident dont l'oeuvre nous soit conservée. On cite les noms de poètes antérieurs légendaires ou probables: Orphée, Thamyris, Linus, Anthis, Erichon, Oïon, Uranis, Arctinos et Iphigène, auteur d'une Cécopée. Leur oeuvre a disparu. Pourquoi? Le temps est-il fait son choix en conséquence de cause ou bien Homère est-il le plus petit d'entre eux? Ou le seul à avoir existé? N'a-t-on justement voulu nier cette existence, ne laissant subsister que des romans et des spécialités de l'interprétation. Cette thèse extrémiste semble avoir été en défaveur et de nombreux Hellenistes s'accordent à voir dans l'Illiade l'oeuvre d'un même poète; de même pour l'Odyssée, et, même si la légende l'a voulu, il n'est pas contraire au bon sens de penser que les deux l'ont fait.

Homère est placé à la porte - et, fontaine, à la source - de toute la littérature occidentale. Homère a fait l'objet de multiples écégèses. Il a été à la fois la Bible et le Shakespeare des Grecs. Nulle éducation ne pouvait se concevoir sans lui, sinon la profane. On y trouvait allégories, enseignements, moralités. Le christianisme s'en est servi. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Eustathe, évêque de Thessalonique, rédige un commentaire qui est aussi un plaidoyer. Fougère,



Lib. anc. 303  
1957



en même temps, demeure un inspirateur et deux des plus grands écrivains du monde occidental en sont les héritiers directs et reconnaissants : Virgile au début de l'ère chrétienne, James Joyce, près de nous, qui lui emprunte le canevas de son Ulysse. Et l'écrivain grec contemporain Kazantzaki donne à la littérature hellénique une de ses œuvres capitales, avec une Odyssée en 30 000 vers.

D'une œuvre aussi utilisée, à laquelle se réfèrent tant d'allusions et se rapportent tant de références, une œuvre qui se réécrit en totalité ou partiellement, à ce jour, sous de multiples aspects - on pourrait penser qu'elle est usée. Non seulement le "moderne" de nos jours ne cesse de réfléchir sur elle, des rayons toujours nouveaux, mais de plus son exégèse, ne cesse chaque jour et de varier et de s'élargir : ce sont bien là les signes qu'elle est toujours vivante.

Une thèse récente a rappelé les mille et une questions que l'on trouve aux époques historiques dans l'antiquité. Les interprétations modernes ne sont pas moindres : l'Odyssée se souvient-elle des "récits" des peuples phéniciens ? à moins qu'elle ne décrive le prototype des "Maîtres de l'air" ? ou qu'elle ne plonge directement dans le sacré des traditions helléniques perdues ? et qu'elle n'apprenne quelque savoir en archéologie ? Chaque point de vue se défend avec des arguments valables et nourrit et de leur souffle l'esprit de

304

l'Epopée - / l'épopée avec E majuscule, la seule à vrai dire qui  
ait couru le monde méditerranéen : et, il n'est point si sûr  
que les poèmes épiques nordiques n'aient pas été par elle  
perturbés.

Enfin, la compilation d'Homère s'est enrichie depuis  
voisine de cent ans par trois apports successifs, dont on dirait  
qu'ils ont été soigneusement préparés par quelque scribe en  
ce qui concerne l'histoire de l'archéologie. Tout d'abord, il y a eu,  
grâce à Schliemann, la révélation de la réalité du monde myce-  
nien - et troyen (ce dernier document au reste énigmatique et  
complexe). Puis, il y eut les découvertes paléontologiques don-  
nant des textes les uns précédant de loin les plus vieilles ver-  
sions, les autres antérieurs à la critique alexandrine. On a  
ainsi maintenant des témoignages de la première version ionienne  
de l'œuvre homérique, celle précisément établie selon les or-  
dres de Ptolémée, si l'on en croit ce que certains estiment  
être une légende, que la version ionienne ait été « inven-  
tée » à Athènes et que l'usage du poème eût été développé en  
Grèce (au V<sup>e</sup> siècle). Mais en dehors de cette version, dite  
Athénienne, il y en eut d'autres et les traditions orales  
travaillèrent différentes variantes jusqu'à ce que l'école d'  
Alexandrie, dont le plus célèbre représentant est Aristarque,  
établît un texte qui est celui-ci. On ne nous en connaît  
plus qu'un III<sup>e</sup> siècle de notre ère, où il est parvenu à Nysa en  
Carie un texte d'Homère singulièrement différent. On en connaît

un passage par un passage d'Oxyrhynchus, et précisément du chant de l'Odyssée qui est choisi dans cet ouvrage. Lorsque Ulysse évoque les morts au début du chant XI, il invoque Iphé, Pathe, Phrôn-Pomosôsô, Ablanathô, etc. C'est pour éliminer de telles fantaisies (provoquées par un nationalisme local) que Zémodote, Aristophane et Aristarque fondèrent la méthode critique - indirect bienfait de l'œuvre homérique.

Cette œuvre, nous venons de le voir, aurait été "cachée par écrit" sur l'ordre de Pisistrate - c'est-à-dire trois siècles au plus après la mort d'Homère. Et trois siècles plus tard (un siècle) après que les Grecs eurent adopté l'alphabet phénicien pour noter leur idiom.

Or, une des découvertes les plus sensationnelles de l'archéologie contemporaine, a été le déchiffrement de tablettes écrites en ce qu'on appelle conventionnellement "linéaire B", découvertes à Pylos et en Crète - que l'on peut dater du XIII siècle et au-delà et qui se sont révélées être rédigées en grec. Ainsi, à l'époque même où se situe (légendairement) la guerre de Troie et les errances d'Ulysse, l'écriture était connue des Grecs. Les textes retrouvés ne sont malheureusement pas des textes "littéraires", mais des comptes, des énumérations, etc. Cinquante-huit des noms propres figurant dans l'œuvre homérique s'y retrouvent. Deception : aucun ne semble susceptible d'identification historique. Vingt d'entre eux désignent (pour Homère) des Troyens et, par contre, on n'y

X

... 306

trouve ni celui de Nestor, ni celui de Liros. Et Hector et Achille sont des noms portés par plusieurs personnages dont quelques-uns de modeste condition (Ventriss et Chadwick, Documents in Lycenean Greek, Cambridge, 1956, n. 104). Il semble donc naturel de conjecturer qu'il y avait là un patrimoine onomastique légendaire, dont une large part Homère, comme avec Roland, Cameron, Olivier, etc., avait fait un "roman".

En tout cas, l'écriture syllabique (et en partie idéographique) lycéenne n'était plus en usage du temps d'Homère, qui compose ses poèmes à l'époque même de l'adoption de l'alphabet phénicien, ou peu avant. Le secret de l'écriture se sera donc très vite perdu de son temps que dans ses œuvres on n'y trouve qu'une allusion (contestable) dans l'Iliade et une (plus sûre, me semble-t-il) dans l'Odyssée, mais qu'assez curieusement Ventriss et Chadwick n'ont pas relevée. Il s'agit du vers 163 du chant VIII, qui a fait l'objet de multiples discussions ; dans cette allusion à l'écriture, le "chargement", Pérenod voyait un argument décisif pour considérer tout ce passage comme une interpolation. Or, cette "lettre de la cargaison" correspond parfaitement aux syllabes déchiffrées par Ventriss et Chadwick qui sont, que l'on voit, des syllabaires.

De ces nouvelles découvertes il résulte, comme l'on voit bien vu la plupart des hebraïques et après les "paraboles" de laconte de Liros, que l'œuvre d'Homère n'est nullement une œuvre



... 307

"primitive" et que si elle est bien la première dans l'ordre grec, elle vient en conclusion d'une civilisation qui avait duré plusieurs siècles et qui avait transmis/aux derniers civilisations hellènes les débris de la culture crétoise. De même que la langue de Joyce chemine avec elle les multiples aspects des traditions occidentales (littéraires, néo-classiques, linguistiques, etc.), ainsi Pound rivalise en lui toutes les littératures de l'Orient ancien : égyptiennes, suméro-babyloniennes, phéniciennes, hébraïques. Et si l'on ne peut rajouter l'étrusque, c'est qu'il est - en l'ordre grec - contemporain des Grands Égyptiens, et il serait évidemment excessif de lui demander d'avoir sa connaissance. Homère nous raconte et, *épique* est une masse considérable de thèmes non seulement religieux ou folkloriques, mais aussi littéraires. Et parmi eux, choisit. Et de plus, il crée. Car de même que les Égyptiens Juifs (Israëlites) seraient formés au modèle juif, Homère serait fait surgir le modèle grec.

C'est un bien grand mot - un beau mot - et il serait bien difficile d'expliquer ce qu'il consiste. Difficile et prétentieux. Mais ne serait-ce pas juste de le relier au reproche que se fait le renouvellement constant de l'intérêt qu'un lecteur moderne peut porter à l'œuvre d'Homère? Ses héros prennent naissance avec l'âge de Bronze, puis deviennent mérovingiens avec l'écrou de l'âge. Il n'est rien de plus aisé que de les accommoder à sa façon. Ils ont quelque goût



X

... 308

26

pour la poupe : et la perruque n'est pas si fautive. Ils sont un peu brutes : d'où le néo-vingien.

Pour sa part, je verrais volontiers dans Achille un héros capucien. C'est un héros qui pleure lorsqu'il perd Briséis (et nous voilà bien loin de la perruque et d'Attilius-Philodowig). C'est un héros qui n'aime pas la guerre pour la guerre : "Car, enfin, ce n'est pas à cause de ces Troyens belliqueux que je suis venu, moi, me battre ici. A moi, ils n'ont rien fait", dit-il dans le chant I. Et dans le chant XVIII, lorsque (comme on dirait en un certain jargon) il "assume" sa mort : "Ah ! qu'il périsse donc, chez les dieux comme chez les hommes, cet esprit de querelle, ce courroux, qui induit l'homme en fureur, pour raisonnable qu'il puisse être, et qui semble plus doux que le miel sur la langue, quand, dans une poitrine humaine, il monte comme une fumée !" Et c'est le même qui, dans le chant XI de l'Odyssée, dit - en parlant de son père - : "J'aimerais mieux être valet de la case, vivre au service chez un pauvre fermier qui n'a rien de grandiose, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint !"

Ainsi, sans forcer les têtes, on peut voir dans Achille un "homme révolté". Et dans cinquante ans, je ne doute pas qu'il sera possible d'y voir une autre image. Comme quoi il ne faut jamais cesser de lire Homère.

X 11 17

309

*lettre garçons  
la lettre à Jérôme*



D <sup>2e</sup> l'Illiade, nous avons choisi, pour cette édition, le premier chant : l'exposition du sujet, exposition "presque" moderne. En une vingtaine d'hexamètres, nous sommes en pleine action. Le sujet / de l'Illiade, on le sait, n'est pas la guerre de Troie (qu'on n'y aille pas chercher l'histoire du cheval), mais la colère d'Achille. Et, comme le dit Paul Izeon - dont nous avons adopté la traduction : "L'Illiade n'a jamais eu qu'un événement : ~~le~~ mort de la colère au fond de l'âme d'Achille", cette colère que l'on a vu "naître ... dans toute sa nouveauté et exisante éternité" dans le chant premier.

A1  
 Pour l'Odyssée, nous avons choisi la traduction de Victor Bérard et la partie qu'il appelle l'Éventail des morts (la Nekyomancie), c'est-à-dire la fin du chant X, le chant XI et le début du chant XII. D'après son analyse, cette partie contient une interpolation indiquée dans notre texte par des crochets carrés, interpolation à laquelle il donne le nom de Nekyis. En effet, il s'agit de ~~la~~ <sup>la</sup> mort d'un héros, mais d'une descente aux Enfers. Cette interpolation comprend deux ~~un~~ interpolations : le Catalogue des Démons du Temps et le Catalogue des Vices et des Dangers. Elles sont signalées dans notre texte par un signe spécial, mais le lecteur les pourra retrouver grâce à la table des matières. Ce n'est pas que nos auteurs ainsi voulant minimiser l'œuvre critique de V. Bérard, mais nous avons pensé que, ne pouvant en donner les justifications, il était préférable de donner la table "classique".



310

*Lettré  
garamme  
Lullou 1.30  
rom*



Les siècles et de lui séparent l'œuvre de Sappho - ou plus exactement Sappho. La poésie épique n'est plus qu'un passé. La poésie chorale (la "grande lyrique") et la poésie iambique satirique ou vengeresse, l'"élogie" guerrière, ont déjà donné quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre: à ce que l'on suppose, mais qu'à peu près tout est perdu. Il ne fut ainsi de l'œuvre de Sappho qui, avec son compatriote (l'épique) Alcée, donna pour la première fois (tant que l'on sache) à la poésie grecque son aspect subjectif, individuel. Les découvertes papyrologiques ont permis de retrouver - très partiellement - l'œuvre de Sappho. Nous en donnons ici 37 fragments, l'œuvre se résout à des phrases, des vers, une poésies de lettres.

Sappho dit de Sappho que ce fut "un être extraordinaire". Ce n'est pas qu'elle abonde dans son sens. La simplicité, l'émotion, la noblesse de ce qui subsiste de son œuvre confirment dans l'histoire que ce fut un des plus grands poètes grecs. Son œuvre nous touche comme si elle avait été écrite d'hier - d'aujourd'hui - par une Desbordes-Valmore à qui les conditions climatiques permettraient d'être moins vêtue et la direction d'une confrérie religieuse donnerait une profonde compréhension du cœur féminin, à une époque où, sans doute, les poètes féminins ne cherchaient pas plus que les poètes philosophes barbares pour les jeunes garçons.

On s'attendrait à entendre de deux choses: comment une telle personnalité put s'affirmer dans une civilisation où l'on nous

X

...

311



dit que la condition féminine fut particulièrement écrasée. Et pourquoi une oeuvre d'une telle qualité disparut-elle presque totalement ? On peut arguer de questions de moralité. Mais Pindare a bien survécu (partiellement). Peut-être les écarts de ces poésies choquaient-ils moins les scribes ultérieurs, que les esprits plus quasi-lyriques de la poétesse.

*Lettré Pindare  
Méduse. 3e rom.*

Pindare est un exact contemporain d'Homère, c'est-à-dire qu'un siècle s'est passé depuis que le héros est allé dans la mer, de la tête au cou, de la corde, par amour pour Hécate. Le quart à peu près de son oeuvre est parvenu/ jusqu'à nous, dont la (probable) totalité des Pythiques (c'est-à-dire des Odes Triomphales). Ces Odes, destinées à célébrer un sportif vainqueur en cours de jeux, parties indépendantes des fêtes de caractère à la fois religieux et « social » (ou « racial »), suivent le plus souvent les règles d'un épicurisme de genre : éloges de la ville, de la ville où ils se passent, de l'Etat et de leurs origines; éloges de vainqueur, de sa ville, de son protecteur; enfin, en ville, de la gloire de la politique, avec les quelques paroles d'intervention sur le plan de l'actualité.

La première Pythique, qui célèbre dans sa victoire, célèbre la victoire à Delphes, en 470, de Hécate - et de son quadriga. C'est, naturellement, un apologue de tyran de Syracuse et,

X

... 312



notamment, l'exaltation de la nouvelle ville d'Élée, fondée par Néphron pour son fils Diocène, et peuplée pour moitié de colons doriques, ce qui ne pouvait que plaire au poète.

De toute la poésie grecque, c'est certainement la "grande lyrique" qui nous demeure la plus étrangère et l'on en peut voir la preuve dans ce fait: alors que bien des imitateurs homériques, de Virgile à Joyce, ont produit des chefs-d'œuvre ou des œuvres capitales, les "odes" pindariques n'ont jamais donné (en France tout au moins) rien de bon - en faisant une légère exception pour Le Franc de Pompignan et Claudel.

Le premier Pythique est, sans doute, l'une de celles où l'on aperçoit - plutôt qu'on ne perçoit - la magnificence de cette poésie - par exemple dans le passage sur l'Étna-volcan.

Enfin, pour apprécier cette lyrique sur le plan politique, il ne faut ~~pas~~ oublier non seulement les luttes entre aristocrates et démocrates, Doriques et Ioniens, etc., mais aussi le point de vue "national": les Grecs à cette époque luttaient sur deux fronts; d'une part contre les Perses et de l'autre contre les Carthaginois; et Néphron représentait à l'Ouest le champion de l'hellénisme.



*lettres  
garanties  
million  
c. 30  
rom*

Le 9<sup>is</sup> traite non seulement séparément la mort de Pindare de celle de Callimaque. Mais, il s'agit maintenant d'un autre monde. On a parlé (pour notre époque) de l'«accélération de l'histoire». Lorsque l'on compare l'auteur des Odes Triomphales et le bibliothécaire d'Alexandrie, on s'aperçoit qu'alors aussi il y eut accélération de l'histoire et cette accélération eut nom Alexandre.

Sur les neuf dixièmes, non ! sur les quatre-vingt dix neuf centièmes de la poésie grecque, l'œuvre de Callimaque est perdue. Les manuscrits nous en ont rendu une partie, dont, notamment, la charmante épiro-épopée d'Hécaté. Mais leur état malheureusement déplorable n'en permet que des éditions «sa-  
ventes». Nous nous sommes donc contentés de donner ici les E-  
nigmas (figurant pour la plupart dans l'Anthologie Palatine), que nous avons classées selon l'ordre traditionnel : les é-  
pigrammes funéraires (ce qui est l'origine du genre), les é-  
pigrammes votives, les épigrammes d'amour, les épigrammes  
dites «novelles», littéraires ou satiriques.

18

*lettres  
garanties  
million  
c. 30  
rom*

Malgré l'épopée alexandrine, la poésie grecque va se faire perdre plus d'un demi-millier et ne réapparaître qu'au travers de l'épopée byzantine, d'abord avec l'œuvre de Théophraste, puis, sous Justinien, avec l'œuvre de Théodoret et en trouver les principaux «Herakles» dans un autre volume.

Reçu QUENEAU

*lettres c. 30 rom.*

314

B11  
0103

les 2 Notices à la suite  
en 2 fois de volume

à composer

en Elzevir large sur 2.11. et 10 1/2 cmpts

à qui est souligné dans le texte en romain  
et qui est souligné dans le texte en romain

les lettres et les petites caps en rom

C.I.D.R.E.  
R.O.  
LIMOGES

D.94

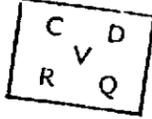
Les poètes grecs  
1957 - 1958



(A) 2

les Grecs n'ont rien inventé, aucune technique ne leur est redoublée de fraîche sorte. Lorsqu'ils apparaissent sur la scène de l'histoire tout ce qu'ils utiliseront - jusqu'à Byzance - est déjà connu: le feu, les métaux jusqu'au fer, le tissage, la poterie, la domestication de certains animaux, et des plantes. L'invention s'endort jusqu'au Byzance et au X<sup>e</sup> siècle où reprennent avec le feu le fer, et l'acier, puis les moulins hydrauliques, le papier. Archimède, Héron forment les exceptions nécessaires; les Grecs en définitive n'ont inventé qu'une chose la littérature. Comme l'imprimerie, on connaît avec aucun doute le nom du premier <sup>leur</sup> littérateur, ce fut Homère.

Je pense qu'il est inutile de dire que maint la science moderne s'accorde à voir en Homère un personnage historique, et que même est l'auteur des 2 poèmes qui nous sont parvenus sous ce nom. Les amusements des hypercritiques sont passés de mode. Pour nous, il nous peut être a-t. il eu des précurseurs.



L'Iliade et l'Odyssée ne sont point des poèmes comme les autres. Ce ne sont point des rudiments, que d'autres ont ensuite développés. Ce sont en réalité deux oeuvres, deux germes qui se sont développés et ont crû jusqu'à



nos jours. Tout est sorti de là. Il n'y a pas eu d'écoulement  
 ou juxtaposition, mais pas certains des différents éléments.  
 L'I. et l'O. fournissent 2 types littéraires.  
 L'I. au contraire de l'O. n'est pas composée, mais, elle  
 comporte un sujet unique, la colère d'Achille. C'est la source  
 de la tragédie (et de la comédie). L'O. au contraire est composée  
 (la Télémaque, Ulysse errant, sa vengeance). ~~elle~~ elle est donc  
 la source du Roman et comme composition et comme thème  
 (roman picaresque).

Théâtre - Récit.

Tous deux sont source également de l'art Oratoire. Sous ses  
 différents aspects



et de la Poésie en tant que source.  
 (satirique, narrative, bucolique, élégiaque, lyrique)

Je laisse à chacun le soin de les retrouver.

L'I. et l'O. sont également à la source de l'histoire, de la  
 philosophie, de la théologie

Si nous considérons l'histoire de la littérature grecque. Nous  
 voyons tout partir d'Homère. Et de la littérature grecque, part  
 la littérature latine, (Virgile écrit l'Iliade, Pétrone l'Odyssée)  
 et que l'ère chrétienne donna naissance à une littérature,



une elle œuvre sauee et taut devenue pruce. De us 2  
rent néy tout.

Maïs, chere unseis, cette elle œuvre etait également  
double. A l'Iliade, correspond le Nouveau Testament,  
celui du Dieu des Armés, qui a le même sujet que  
l'Iliade, la Colere, la colere de Dieu contre Israël.

A l'Odysee correspond le Nouveau Testament - qui  
est une Odysee. Odysee de Jésus, odysee de Apôles.

Et l'Apocalypse équivaut aux deux livres: Jésus  
vindra comme un voleur - comme Ulysse mendiant,  
et les méchants, comme les piétendants, seront massacés  
ainsi cette influence se tenait parallele. de fruits.

Et nous enmes en France.

Toute œuvre importante indirectement une Iliade  
ou une Odysee, - ou un fragment. Lorsque Joyce,  
construisit son le modèle de l'O. Ulysse (avait il).

Ulysse et Paris:  
Paradis Perdu  
tout le théâtre  
toute la comédie } Iliade  
les œuvres

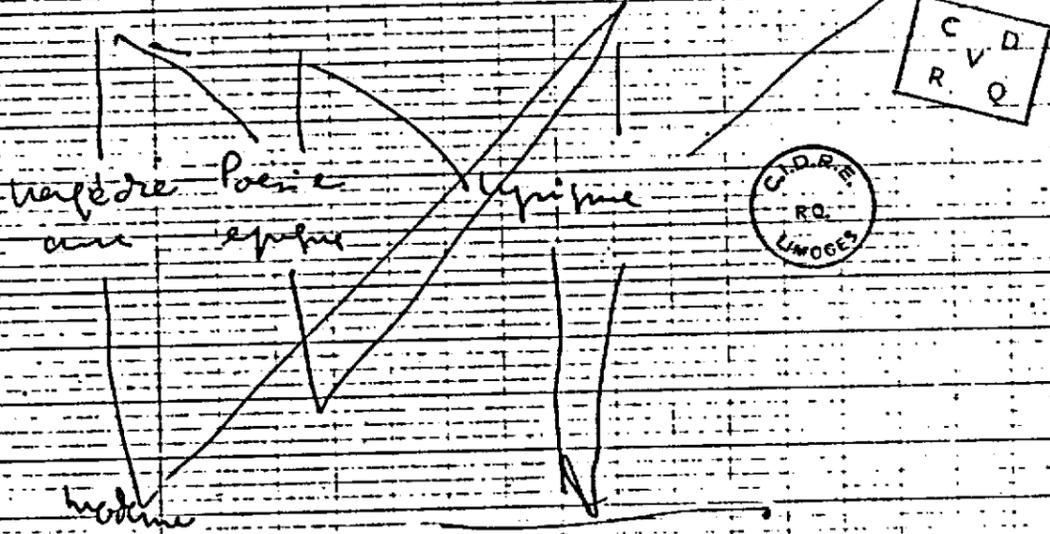
Don Quichotte } Odysee  
C.I.D.F.  
R.D.  
LIMOGES

la flotte — les nombres

Iliade	la chose s'achève	Amus et les héros	la vérité deu
Odysse	et	Wan Uranus	l'odyssée, l'apoc. le 1 <sup>er</sup> Paul
les tentatives		l'apocalypse	
Comme au vlyme	j'ins: je vendrai comme un voleur...		

l'ent de la littérature

Il. Odys. Inc. Test. Nouv. Test.



6  
BU.  
DIJON

1

les fondateurs  
ou fondateurs

ce paléographe,  
auteur d'une  
Cosmographie

Homère est le premier poète d'Occident dont l'œuvre nous soit conservée. On cite les noms de poètes antérieurs: Ouphée, Musée, Thamyris, Linus, Anthes, Pamphus, Olen, Abaris, leur œuvre a disparu.

~~passage~~ Que valait-elle? le temps a-t-il fait son choix en certainant de cause ou bien Homère en il le plus petit d'entre eux? Et puis leurs noms mêmes sont peut-être légendaires. Mais on a bien voulu décomposer la personne d'Homère et de l'aède aveugle et peut-être ne lui ont subsisté que des capotageurs et des spécialistes de l'interpolation. Mais c'est ici que la critique interne démontre sa valeur: il suffit de lire l'Iliade pour voir qu'elle est d'un même auteur, ainsi de l'Odyssée; et, puisque la légende l'a voulu, il n'est pas contraire au bon sens d'admettre que ces deux auteurs n'en font qu'un.

Monument placé à la porte - et à la source - de toute la littérature occidentale, Homère a fait l'objet de multiples commentaires, interprétations, exégèses. Il a été à la fois le Coran et le Shakespeare des Grecs. Nulle éducation ne pouvait se concevoir sans lui, sinon de platonique: on y trouvait allégories, enseignements, moralités. Le christianisme n'a point diminué sa faveur. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Eustathe, évêque de Thessalonique, réédite

1957  
D27. Homère et la poésie grecque

U.D.R.E.  
RQ.  
LIMOGES



2

un copieux commentaire qui se aussi un plaidoyer.  
~~Homère~~ Homère, en même temps, demeure un inspirateur;  
~~le plus grand poète~~ et demeuré des plus grands  
 écrivains du monde occidental. ~~Il est~~ en sont les héritiers  
 directs et réinventeurs : Virgile au début de l'ère chré-  
 tienne et James Joyce, fils de nous, (à travers, dans son  
 Ulysse, suivant pas à pas la démarche du grand An-  
 tiquaire, ~~qui lui emprunte le~~ ~~nom de l'odyssée~~ ~~un héros~~... → qui lui emprunte le  
 nom de son Ulysse. Et l'écrivain grec contemporain Ka-  
 zantzaki donne à la littérature hellénique une de ses  
 œuvres capitales, avec une Odyssée en 30.000 vers.  
 Une œuvre aussi utilisée, à laquelle se réfèrent tant d'  
 érudits et se rapportent tant de références, une œuvre qui  
 se réincarne en totalité ou partiellement ~~de nos jours~~  
 même, sous de multiples aspects — on pourrait penser qu'elle  
 se use. Non seulement le "modernisme" des ~~œuvres~~ qui elle  
 inspire réfléchit sur elle des rayons toujours nouveaux,  
 mais de plus son exégèse ne cesse chaque jour et de varier  
 et de s'enrichir : ce sont bien là les signes ~~qu'elle~~ qu'elle  
 se toujours vivante.  
 Une thèse récente a ~~montré~~ rappelé les multiples entrepre-  
 prises ~~qu'on~~ on avait donné des étapes hémériques dans  
 son

3

8 BU  
0108

l'Antiquité. Les interprétations modernes ne sont pas nouvelles;  
 l'Odyssee n'est-elle pas le « roman » des portulans phéni-  
 ciens? ou plutôt ~~est-elle~~ à moins si elle ne se fonde la  
 propagande des « maîtres de l'étain »? ou si elle ne plonge  
 directement dans le Sacré des traditions helléniques  
 perdues? <sup>et si elle n'acquiesce pas à l'anthropologie?</sup> Chaque point de vue se défend avec des arguments  
 valables et nourrissent de leur souffle l'esprit de l'  
 Épopée - épopée avec Énéas, la seule à vrai dire  
 qui soit connue le monde méditerranéen: et, il n'y a  
 point ni sur que les poèmes épiques nordiques n'aient  
 été ~~influencés~~ <sup>par elle</sup> perturbés.

~~En l'absence de recherches récentes~~  
~~depuis un certain nombre d'années~~  
 En l'absence de recherches récentes  
 de cent ans par trois aspects, quelle est la part de l'histoire de l'archéologie. Tout d'abord, il y a eu,  
 grâce à Schliemann, la révélation de la réalité  
 du monde mycénien - et troien (ce dernier demeurant  
 énigmatique et complexe). Puis, il y eut les découvertes  
 papyrologiques ~~depuis~~ donnant des textes les uns  
 de peu antérieurs aux plus vieux monuments, les  
 autres antérieurs à la critique alexandrine. On a  
 aussi maintenant des témoignages de la première

C.D.R.E.  
R.C.  
LIMOGES

BU.  
DION

4



si l'on en voit ce que certains  
appellent être une légende

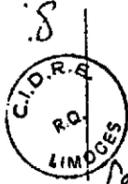
version écrite de l'œuvre homérique, celle qui s'est  
 établie, selon les ordres de Périclès, après que la  
 version ionique ait été ~~approuvée~~ <sup>adoptée</sup> par le  
 usage du papyrus se fut développée en Grèce (au III<sup>e</sup> siècle).  
 Mais en dehors de cette version, dite Athénienne, il y  
 en eut d'autres et des traditions orales transmissent  
 différentes variantes jusqu'à ce que l'école d'Alexandrie  
~~de Aristarque~~ dont le plus célèbre représentant  
 fut Aristarque établit un texte qui est celui-là  
 même ~~qui nous est parvenu~~ que nous lisons encore. Mais  
 au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, on lisait encore à Nysa  
 en Grèce un texte d'Homère singulièrement aberrant.  
 On en connaît un passage par un papyrus d'Oxyrhynchus,  
 et précisément du chant de l'Odyssee qui est choisi dans  
 cet ouvrage. Lorsque Ulysse ~~est~~ évoque les morts au début  
 du chant XI, il invoque ~~les~~ Phtha, Phrasisto-  
 mososé, Ablanatho, etc. <sup>Jaa, comme</sup> ~~ce sont~~ de telles fan-  
 tômes ~~qui~~ <sup>proposés par un nationalisme</sup>  
 local) ~~qui~~ <sup>par</sup> Zenodote, Aristophane et Aristarque  
 fondèrent la méthode critique - indirect bienfait  
 de l'œuvre homérique.

(Cet ordre, nous venons le voir, a été "conçue"  
 par écrit "sur l'ordre de Périclès" - c'est-à-dire  
 trois siècles au plus après la mort d'Homère. Et par suite









Des héros ~~font~~ furent jérémy avec Mandane  
 Dauri, et ils devinrent mérovingiens avec  
 l'écrite de Lige. Il n'y a rien de plus ~~difficile~~ aisé  
 que d'accommoder à <sup>sa façon</sup> son ~~font~~. Ils ont quelque  
~~profession à~~ la femme : et la femme n'y a pas si  
 facile. Ils sont un peu brutes : d'où le mérovin-  
 gien.

Pour ma part, je verrais volontiers dans Achille  
 un héros bien moderne. C'est un héros qui pleure  
 lorsqu'il perd Briseïs (et non pas à bien loin de  
 la ferrugine et de ~~l'héroïsme~~ d'Achilleus - Khl  
 Jovis). C'est un héros qui n'aime pas la guerre  
 pour la guerre : « Las, enfant, ne sois pas à cause de  
 ces Troyens bellérophontes que je suis venu, moi, me battre  
 ici. A moi, ils n'ont rien fait, » dit-il dans le chant I.  
 Et dans le chant XVIII, lorsqu'il ~~est~~ (comme on  
 dirait en un certain jargon) il "assume" sa mort : « Ah !  
 si il périsse moi, chez les dieux comme chez les hommes,  
 cet esprit de fierté, ce courroux, qui m'a fait l'homme  
 en fureur, pour raisonnable si il puisse être, et  
 qui semble plus d'orgueil que le miel ou la langue,  
 quand, dans une portine humaine, il monte comme  
 une fumée ! » Et c'est le même qui dans le chant

3

XI de l'*Odyssée* est — on plutôt son ombre — : « J'aimerais, m'envoyant valet de boeufs, vivre en service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand'chose, que refuser sur ces morts, sur tout ce peuple étendu ! »

Ainsi, sans force les textes, on peut voir dans Achille un « homme révolté », et un frère d'Albert Camus. Et dans un fragment au je ne doute pas qu'il sera possible d'y voir une autre image. Comme quoi il ne faut jamais cesser de lire Homère...

L X



~~Des deux chants d'Homère que nous avons choisis pour cette édition sont le premier de l'*Iliade* (l'exposition de rojet, exposition <sup>clout</sup> moderne) et la partie de l'*Odyssée* dite l'*Evocation des Morts*.~~

~~Dans le premier chant de l'*Iliade*~~

De l'*Iliade*, nous avons choisi, pour cette édition, le premier chant : l'exposition de rojet, exposition "presque" moderne. En <sup>une</sup> verset ~~de~~ d'hexamètres, nous sommes en pleine action. ~~Comme l'*Iliade*, on le sait, n'est~~ le rojet de l'*Iliade*



11

poésie nous ayons aussi voulu mentionner l'œuvre antique de  
V. Bérard, mais nous avons pensé ~~qu'il~~ que ce n'était pas  
l'indiquer les justifications; il était préférable de ~~leur~~  
~~contenir~~ donner le texte & classer. V

Deux siècles et demi se passent. Homère de Sappho - ou  
plus exactement Sappho, ~~la~~ la poésie épique n'est  
plus qu'un passé. ~~Archiloque, Tyrtée, Alcman, Pindare,~~  
la poésie chorale (la "grande lyrique"), ~~la poésie~~  
la poésie iambique satirique ou vengeresse, l'"éclésiaste"  
funéraire, ont déjà donné quelques-uns de leurs chefs-  
d'œuvre: à ce que l'on suppose presque à peu près tout  
ce qu'il y a de bon. Il en fut ~~un~~ aussi de l'œuvre de Sappho  
qui, avec son compatriote (lesbien) Alcée, donna pour  
la première fois (pour autant que l'on sache) à la poésie  
presque son accent ~~particulier~~, sujet, individuel.  
Les découvertes papyrologiques ont permis de retrouver  
très partiellement l'œuvre de Sappho. Nous en donnons  
ici ~~37~~ fragments, le reste se réduit à des phrases,  
des mots, une première de lettres.

Strabon dit de Sappho qu'elle fut « un être ex traordi-  
naire. » On ne peut qu'abonder dans son sens. La sim-  
plicité, l'émotion, le pathétique de ce qui subsiste

BU.  
DIJONC. I. R. E.  
1922  
1900



13

~~Pindare et d'un autre~~  
~~Uranidèle~~

Pindare est un exact contemporain d'Eschyle, c'est-à-dire  
 fin du siècle, l'est né depuis que Sapho ne l'est pas  
 jetée ~~du haut de la tour de Leucade~~, par amour  
 dans la mer, ~~jetant d'un rocher~~  
 pour Phaon: ~~l'histoire nous prouve~~ La part à peu  
 près de son œuvre est poursuivie jusqu'à nos jours, dont la  
 (probable) totalité des Epiniques (~~est~~ c'est-à-dire des  
Odes Triomphales) ~~ont été~~ (ce Odes) destinées à célébrer  
 un sportif vainqueur ~~dans~~ au cours de jeux,  
 au contraire à la fin ~~de~~ toutes importantes de fêtes  
 de caractère à la fois religieux et «national» (ou «racial»),  
~~suivant en général~~ les règles assez précises du genre:  
 vivent le plus souvent

éloge des jeux, de la ville où ils se passent, des dieux ou héros  
 qui sont à leur origine, éloge du vainqueur, de la ville, de son  
 protecteur; enfin, conseils généraux de morale ou de politique,  
 auxquels se mêlent parfois des interventions sur le plan  
 de l'actualité. Quoique ce genre est «expiration» ne s'ap-  
 puise pas grand'chose, on peut imaginer un Tour de France  
 double d'un Pétardage et dont seraient exclus les ~~autres~~  
 équipes étrangères.

La première Pythique, qui figure dans ce volume, célèbre  
 la victoire à Delphes, en ~ 470, de ~~tyran de Syracuse~~  
 Hieron — ~~et de son frère~~ C'est, naturellement, un  
 panegyrique du tyran de Syracuse et, notamment, l'  
 exaltation de la nouvelle ville d'Étna, fondée par Hieron  
 pour son fils Dinomène, et peuplée pour moitié de colons  
 doriques, ce qui ne pouvait que plaire au poète.





15

d'opéra maintenant d'un autre monde. On a parlé  
(pour notre époque) de l'accélération de l'histoire.  
Lorsque l'on compare l'auteur des Odes Triumphales  
et le bibliothécaire d'Alexandrie, on s'aperçoit  
qu'ainsi aussi il y eut accélération de l'histoire et  
que cette accélération eut pour nom Alexandre.

(Comme les neuf dixièmes, non comme les quatre-  
vingt dix neuf centièmes de la poésie grecque,  
l'œuvre de Callimaque n'a été perdue. Les papyrus  
nous en ont rendu une partie, dont, notamment,  
la charmante micro-épopée d'Hécate, mais  
l'état malheureusement malheureusement  
déplorable n'en permet que des éditions (« savantes »).  
Nous serons donc contents de donner ici  
les Epigrammes (figurant pour la plupart dans l'  
Anthologie Palatine) et que nous avons classées  
selon l'ordre traditionnelle: les épigrammes funé-  
raires (ce qui est l'origine du genre), les épigrammes  
notives, les épigrammes amoureuses et enfin  
celles dites « littéraires », morales ou satiriques.

X

X X

Après l'épopée alexandrine, la poésie grecque va se taire  
pendant ~~plusieurs siècles~~ et ne réapparaître qu'au  
plus tard dans le milieu  
Nouveaux au même siècle de l'époque de l'épopée  
sous l'impulsion de l'époque de l'épopée



16

de l'empire d'après de l'époque byzantine  
~~qui dans le l~~  
~~le monde de l'empire byzantine, d'abord avec les noms de~~  
Constantinople, puis, sous Justinien, ~~avec les contacts de~~  
~~deux bon travaux~~ "kartabira" dans un  
autre volume



aujourd'hui



Homère est le premier poète d'Occident dont l'œuvre nous soit conservée. On cite les noms de poètes antérieurs légendaires ou probables : Orphée, Musée, Thamyris, Linus, Anthès, Pamphus, Olèn, Abaris et Paléphate, auteur d'une Cosmogonie. Leur œuvre a disparu. Que valait-elle ? Le temps a-t-il fait son choix en connaissance de cause ou bien Homère est-il le plus petit d'entre eux ? Et puis leurs noms mêmes sont peut-être légendaires. Mais on a bien voulu décomposer la personne d'Homère et de l'aveugle et prestigieux ne laissant subsister que des rapetasseurs et des spécialistes de l'interpolation. Mais c'est ici que la critique interne démontre sa valeur : il suffit de lire l'Illiade pour voir qu'elle est d'un même auteur, ainsi de l'Odyssée, et, puisque la légende l'a voulu, il n'est pas contraire au bon sens d'admettre que ces deux auteurs n'en font qu'un.

On le veut à tort existant.  
Mais on a justement voulu  
montrer cette existence, ne laissant  
subsister que des rapetasseurs  
et des spécialistes de l'interpo-  
lation. Cette thèse épéique  
semble actuellement la plus  
correcte à voir dans l'œuvre  
d'un même poète; de  
même pour l'Odyssée et, puisque  
la légende la veut, il n'est pas  
contraire au bon sens d'admettre  
que les deux n'en font qu'un.

Monument placé à la porte - et à la source - de toute la littérature occidentale, Homère a fait l'objet de multiples exégèses. Il a été à la fois le Bible et le Shakespeare des Grecs. Nulle éducation ne pouvait se concevoir sans lui, sinon la platonique. On y trouvait allégories, enseignements, moralités. Le christianisme n'a point diminué sa faveur. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Eustathe, évêque de Thessalonique, rédige un copieux commentaire qui est aussi un plaidoyer. Homère, en même temps, demeure un inspirateur et deux des plus grands écrivains du monde occidental en sont les héritiers directs et reconnaissants : Virgile au début de l'ère chrétienne et James Joyce, près de nous, qui lui emprunte le canevas de son Ulysse. Et l'écrivain grec contemporain Kazantzaki donne à la littérature hellénique une de ses œuvres capitales, avec une Odyssée en 30 000 vers.

D'une œuvre aussi utilisée, à laquelle se réfèrent tant d'allusions et se rapportent tant de références, une œuvre qui se réincarne

en totalité ou partiellement de nos jours <sup>même</sup>, sous de multiples aspects - on pourrait penser qu'elle est usée. Non seulement le "modernisme" des ouvrages qu'elle inspire réfléchit sur elle des rayons toujours nouveaux, mais de plus son exégèse ne cesse chaque jour et de varier et de s'enrichir : ce sont bien là les signes qu'elle est toujours vivants.

Une thèse récente a rappelé les multiples <sup>depuis</sup> ~~interprétations~~ qu'on <sup>peuvent avoir</sup> ~~avait donné~~ aux épopées homériques dans l'Antiquité. Les interprétations modernes ne sont pas moindres : l'Odyssée ne serait-elle pas le "roman" des postulans phéniciens ? à moins qu'elle ne déguise la propagande des "maîtres de l'étain" ? ou qu'elle ne plonge directement dans le Sacré des traditions helléniques perdues ? et qu'elle n'exprime quelque savoir en arithmologie ? Chaque point de vue se défend avec des arguments valables et nourrissent de leur souffle l'esprit de l'Epopée - épopée avec E majuscule, la seule à vrai dire qu'ait connu le monde méditerranéen : et, il n'est point si sûr que les poèmes épiques nordiques n'aient pas été par elle perturbés.

Enfin, la compréhension d'Homère s'est enrichie depuis moins de cent ans par trois apports successifs, dont on dirait qu'ils ~~ont~~ été soigneusement préparés par quelque metteur en scène de l'histoire de l'archéologie. Tout d'abord, il y a eu, grâce à Schliemann, la révélation de la réalité du monde mycénien - et troyen (ce dernier demeurant <sup>au</sup> ~~un~~ <sup>reste</sup> énigmatique et complexe). Puis, il y eut les découvertes papyrologiques donnant des textes les uns <sup>précédant de peu les</sup> ~~de peu antérieurs aux~~ plus vieux manuscrits, les autres antérieurs à la critique alexandrine. On a ainsi maintenant des témoignages de la première version écrite de l'œuvre homérique, celle précisément établie selon les ordres de Pisistrate, si l'on en croit ce que certains estiment être une légende, après que la version ionique ait été "apportée" à Athènes et que l'usage du papyrus se fut développé en Grèce (au VII<sup>e</sup> siècle). Mais en dehors de cette version,



dite Athénienne, il y en eut d'autres et des traditions orales transaient différentes variantes jusqu'à ce que l'école d'Alexandrie, dont le plus célèbre représentant est Aristarque, établit un texte qui est celui-là même que nous <sup>connaissons</sup> ~~lisons~~. Mais au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, on lisait encore à Nysa en Carie un texte d'Homère singulièrement aberrant. On en connaît un passage par un papyrus d'Oxyrhynchus, et précisément du chant de l'Odyssée qui est choisi dans cet ouvrage. Lorsqu'Ulysse évoque les morts au début du chant XI, il invoque Ila, Pitha, Phra Homoeas, Ablanath, etc. C'est pour éliminer de telles fantaisies (provoquées par un nationalisme local) que Zénodote, Aristophane et Aristarque fondèrent la méthode critique - indirect bienfait de l'œuvre homérique.

Cette œuvre, nous venons de le voir, <sup>avant</sup> a été "couchée par écrit" sur l'ordre de Pisistrate - c'est à dire trois siècles au plus après la mort d'Homère. Et trois <sup>siècles</sup> également (environ) après que les Grecs eurent adopté l'alphabet phénicien pour noter leur idiome.

Or, une des découvertes les plus sensationnelles de l'archéologie contemporaine, a été le déchiffrement de tablettes écrites en ce qu'on appelle conventionnellement "linéaire B", découvertes à Pylos et en Crète, <sup>par les fouilles de</sup> ~~entre~~ du XIII<sup>e</sup> siècle et au-delà et qui se sont révélées rédigées en grec. Ainaï à l'époque même où se situe (légalement) la guerre de Troie et les errances d'Ulysse, l'écriture était connue des Grecs. Les textes retrouvés ne sont malheureusement pas des textes "littéraires", <sup>mais</sup> ~~ce sont~~ des comptes, des énumérations, etc. Mais <sup>cin-</sup> ~~cin-~~quante-huit des noms propres figurant dans l'œuvre homérique s'y retrouvent. Déception : aucun ne semble susceptible d'identification historique. Vingt d'entre eux désignent (pour Homère) des Troyens et, par contre, on n'y trouve ni celui de Nestor, ni celui de Minos. Et Hector et Achille sont des noms portés par plusieurs personnages dont quelques uns de modeste condition (Ventris et Chadwick, Documents in





Mycenaean Greek, Cambridge, 1956, p. 104). Il semble donc naturel de conjecturer qu'il y avait là un patrimoine onomastique légendaire, dont usa largement Homère, comme avec Roland, Ganneçon, Olivier, etc. maint <sup>auteur de « roman. »</sup> ~~poète de la Renaissance.~~

En tout cas, l'écriture syllabique (et en partie idéographique) mycénienne n'était plus en usage du temps d'Homère qui composa ses poèmes à l'époque même - ~~seulement après~~ <sup>un peu avant.</sup> l'adoption de l'alphabet phénicien. Le secret de l'écriture semble avoir été tellement perdu de son temps que dans ses oeuvres on n'y trouve qu'une allusion (contestable) dans l'Iliade et une (plus sûre, me semble-t-il) dans l'Odyssée, mais qu'assez curieusement Ventris et Chadwick n'ont pas relevée. Il s'agit du vers 163 du chant VIII qui a fait l'objet de multiples discussions ; dans cette allusion à l'écriture, <sup>(la « mémoire de la cargaison »)</sup> Bérard voyait un argument sérieux pour <sup>considérer</sup> ~~ce passage~~ <sup>comme</sup> tout le passage une interpolation. Or, cette "mémoire de la cargaison" correspond parfaitement aux tablettes déchiffrées par Ventris et Chadwick qui sont, quasiment toutes, des inventaires.

De ces nouvelles découvertes il résulte, comme l'ont bien vu la plupart des hellénistes après les "barbarismes" de Leconte de Lisle, que l'oeuvre d'Homère n'est nullement une oeuvre "primitive" et que si elle est bien la première dans l'ordre grec, elle vient en conclusion d'une civilisation qui avait duré plusieurs siècles et qui avait transmis aux derniers envahisseurs Hellènes les débris de la culture crétoise. De même que la langue de Joyce charrie avec elle les multiples aspects des traditions occidentales (liturgiques, héraldiques, linguistiques, etc.), ainsi Homère résume en lui toutes les littératures de l'Orient Ancien : égyptienne, suméro-babylonienne, phénicienne, hittite. Et si l'on ne peut ajouter hébraïque, c'est qu'il est - on l'oublie trop - contemporain des Grands Prophètes, et il serait évidemment abusif de lui demander d'en avoir eu connaissance. Homère brasse royalement, épiquement une masse



considérable de thèmes non seulement religieux ou folk-loriques, mais aussi littéraires. Et parmi eux, choisit. Et de plus, il crée. Car de même que les Prophètes Juifs (après Moïse) donnent forme au miracle juif, Homère fonde, fait surgir le miracle grec.

C'est un bien grand mot - un beau mot - et il serait bien difficile d'expliquer en quoi il consiste. Difficile et prétentieux. Mais ne serait-ce pas justement la meilleure approche que de souligner le renouvellement constant de l'intérêt qu'un lecteur moderne peut porter à l'œuvre d'Homère. Ses héros prirent perruque avec Madame Dacier, puis devinrent mérovingiens avec Leconte de Lisle. Il n'est rien de plus aisé que de les accommoder à sa façon. Ils ont quelque goût pour la pompe : et la perruque n'est pas si fausse. Ils sont un peu brutes : d'où le mérovingien.

Pour ma part, je verrais volontiers dans Achille un héros <sup>canonique</sup> bien moderne. C'est un héros qui pleure lorsqu'il perd Briseïs ( et nous voilà bien loin de la perruque et d'Achilleus-Khlodowig). C'est un héros qui n'aime pas la guerre pour la guerre : "Car, enfin, ce n'est pas à cause de ces Troyens belliqueux que je suis venu, moi, me battre ici. A moi, ils n'ont rien fait", dit-il dans le chant I. Et dans le chant XVIII, lorsque (comme on dirait en un certain jargon) il "assume" sa mort : "Ah ! qu'il périsse donc, chez les dieux comme chez les hommes, cet esprit de querelle, ce courroux, qui induit l'homme en fureur, pour raisonnable qu'il puisse être, et qui semble plus doux que le miel sur la langue, quand, dans une poitrine humaine, il monte comme une fumée !" Et c'est le même qui dans le chant XI de l'*Odyssée* dit - ou plutôt son ombre - : "J'aimerais mieux être valet de boeufs, vivre en service chez un pauvre fermier qui n'aurait pas grand'chose, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint !"





Deux siècles et demi séparent Homère de Sapho - ou plus exactement Psapphô. La poésie épique n'est plus qu'un passé. La poésie chorale (la "grande lyrique"), la poésie iambique satirique ou vengeresse, l'"élogie" guerrière, ont déjà donné quelques-uns de leurs chefs d'œuvre : à ce que l'on suppose puisqu'à peu près tout est perdu. Il en fut ainsi de l'œuvre de Sapho qui, avec son compatriote (lesbien) Alcée, donna pour la première fois (pour autant que l'on sache) à la poésie grecque son accent subjectif, individuel. Les découvertes papyrologiques ont permis de retrouver - très partiellement - l'œuvre de Sapho. Nous en donnons ici 37 fragments, le reste se réduit à des phrases, des mots, une poussière de lettres.

Strabon dit de Sapho que ce fut "un être extraordinaire". On ne peut qu'abonder dans son sens. La simplicité, l'émotion, le pathétique de ce qui subsiste de son œuvre confirme dans l'opinion que ce fut un des plus grands poètes grecs. Son œuvre nous touche comme si elle avait été écrite d'hier - d'avant hier - par une Desbordes-Valmore à qui les conditions climatiques permettaient d'être moins vêtue et à qui la direction d'une confrérie religieuse donnait une profonde connaissance du cœur féminin, à une époque où, sans doute, les amitiés féminines ne choquaient pas plus que l'amour des philosophes barbus pour les jeunes garçons.

On s'étonnera cependant de deux choses : comment une telle personnalité put s'affirmer dans une civilisation ~~où l'~~<sup>où l'</sup> on nous dit que la condition féminine fut particulièrement écrasée. Et pourquoi une œuvre d'une telle qualité disparut-elle presque totalement ? On peut arguer de questions de moralité. Mais Pétrone a bien survécu (partiellement). Peut-être les écarts de ces messieurs choquèrent-ils moins les scribes ultérieurs, que les épanchements quasi-austiques de la poétesse.



Pindare est un exact contemporain d'Eschyle, c'est à dire qu'un siècle s'est passé depuis que Sapho ne s'est pas jetée dans la mer, du haut d'un rocher de Leucade, par amour pour Phaon. Le quart à peu près de son oeuvre est parvenue jusqu'à nous, dont la (probable) totalité des Epinicies (c'est à dire des Odes Triomphales). Ces Odes, destinées à célébrer un sportif vainqueur au cours de jeux, parties intégrantes des fêtes de caractère à la fois religieux et "national" (ou "racial"), suivent le plus souvent les règles assez précises du genre : éloge des jeux, de la ville où ils se passent, des dieux ou héros qui sont à leur origine ; éloge du vainqueur, de sa ville, de son protecteur ; enfin, conseils généraux de morale ou de politique, auxquels se mêlent parfois des interventions sur le plan de l'actualité. Quoique ce genre d'"explication" ne signifie pas grand-chose, on peut imaginer un Tour de France doublé d'un Pèlerinage et dont serait exclus les équipes étrangères.

La première Pythique, qui figure dans ce volume, célèbre la victoire à Delphes, en 470, de Hiéron - et de son quadriges. C'est, naturellement, un panégyrique du tyran de Syracuse et, notamment, l'exaltation de la nouvelle ville d'Etna, fondée par Hiéron pour son fils Dinomène, et peuplée pour moitié de colons doriens, ce qui ne pouvait que plaire au poète.

De toute la poésie grecque, c'est certainement la "grande lyrique" qui nous demeure la plus étrangère et l'on en peut voir la preuve dans ce fait : alors que bien des imitations homériques de Virgile à Joyce ont produit des chefs d'oeuvre ou des oeuvres capitales, les "odes" pindariques n'ont jamais donné (en France rien de bon) - en faisant une légère exception pour Le Franc de Pompignan et Claudel.

La première Pythique est, sans doute, l'une de celles où l'on aperçoit - plutôt qu'on ne perçoit - la magnificence de cette poésie -



par exemple dans le passage sur l'Etna-volcan.

Enfin, pour apprécier cette Pythique sur le plan politique, il ne faut pas oublier non seulement les luttes politiques (entre aristocrates et démocrates, Aoriens et Ioniens, etc.), mais aussi le point de vue "national" : les Grecs à cette époque luttèrent sur deux fronts ; d'une part, contre les Perses et de l'autre contre les Carthaginois ; et Hiéron représentait <sup>à l'Ouest</sup> ~~sur le front~~ le champion de l'hellénisme.



Cent trente ans seulement séparent la mort de Pindare de celle de Callimaque. Mais, il s'agit maintenant d'un autre monde. On a parlé (pour notre époque) de l'"accélération de l'histoire". Lorsque l'on compare l'auteur des Odes Triomphales et le bibliothécaire d'Alexandrie, on s'aperçoit qu'alors aussi il y eut accélération de l'histoire et ~~par~~ cette accélération eut non Alexandre.

Comme les neuf dixièmes, non ! comme les quatre-vingt dix neuf centièmes de la poésie grecque, l'oeuvre de Callimaque s'est perdue. Les papyrus nous en ont rendu une partie, dont, notamment, la charmante micro-épopée d'Hécalé. Mais leur état malheureusement déplorable n'en permet que des éditions "savantes". Nous nous sommes donc contentés de donner ici les Épigrammes (figurant pour la plupart dans l'Anthologie Palatine) que nous avons classées selon l'ordre traditionnel : les épigrammes funéraires (ce qui est l'origine du genre), les épigrammes votives, les épigrammes amoureuses et enfin celles dites "littéraires", morales ou satiriques.

Après l'épopée alexandrine, la poésie grecque va se taire pendant plus d'un demi-millénaire et ne réapparaître qu'aux approches de l'époque byzantine, d'abord avec Nonnos de Pannopolis, puis, sous Justinien, avec Romanos de Mélode dont on trouvera les principaux "Kantakia" dans un autre volume.



R. QUENEAU



+ 1 dact. non  
phobol.